Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 15 (1909)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1760-1763
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 154: Brief Nr. 154
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-128481

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

raisons vous la rejettés, et comment vous voulés que cette partie de la medecine soit traitée.

Brugg ce 12 Juin 1762.

Zimmermann.

154.

(Bern Bd. 21, Nr. 88.)

La reflexion que vous me faites à la tête de votre derniere lettre du 29 Juin est si obligeante, si gracieuse, si douce, si aimable que je ne puis pas la relire assés. Mais elle porte sur un procedé de ma part dont je ne puis que vous feliciter. Vous n'aviés pas besoin contre M. de Hæn d'un homme si fort audessous de lui et du sujet proposé, mais d'un homme egal à ce sujet et egal à M. de Hæn. Vous l'avés trouvé, et je vous en felicite du meilleur de mon cœur. Faites-moi après cela la grace de considerer que je n'ai rien ecrit encore en medecine, que je prepare enfin un ouvrage de cette espece, foible, inferieur à tout ce qu'il devroit être. J'ai tout à menager, un de Hæn m'ecraseroit sans ressource.

Je vous rends un million de graces pour l'interet que vous prenés à la triste situation de M. *Wieland.* Le defaut dont vous me parlés ne lui etoit pas etranger autrefois. Mais n'ayant pas trouvé dans sa patrie la simple estime, il scaura bien se passer de l'admiration. Je m'informerai sur quel fondement on a dit M. d'Alembert appellé à Berlin.

Vous me donnés une idée terrible de vos forets en feu. Je ne scaurois assés vous dire combien je

suis charmé de vous voir si heureusement echappé à ce danger imminant.

Croyés-vous en effet qu'on puisse arranger les maladies aussi methodiquement que les plantes?

Il y a sans doute du plaisir à mourir libre. Ce sera à ce qu'il paroit le sort de nos republiques qu'elles resteront telles qu'elles sont. Mais il paroit aussi que l'Allemagne touche à une grande revolution qui après qu'elle aura eté assés dechirée et incendiée ne la fera à la fin que changer de maitre. Le Nord fondant sur le Sud le vaincra sans doute, et je crois bien que les Allemands protestants aimeront mieux porter les chaines d'un parti grec ou protestant que d'un parti catholique.

Ce M. *Hill* me paroit un homme unique pour le travail, mais par là même il doit être inferieur à tous ces confreres pour la force. Sans doute il ne travaille absolument que pour l'argent qu'il auroit gagné avec plus d'utilité et plus de gloire par la pratique de la medecine.

Que pensés vous Monsieur de l'ouvrage de pratique nouvellement publié par M. *Langhans* que je n'ai pas vu ? Et que pensés-vous d'un tout autre ouvrage et d'un tout autre homme, du traité d'education de l'illustre et malheureux *Rousseau*? N'êtes-vous pas faché que par les cabales de *Voltaire* portées jusqu'à Berne, un homme qui vaut mieux que mille Voltaires ait eté proscrit par notre gouvernement? Le vertueux Rousseau chassé du canton de Berne comme ennemi de la Religion par M. Arouet de Voltaire — voilà un trait de notre histoire qui ne s'oubliera

pas, qui ne sera pas perdu, mais qui dans les siecles suivants ne sera pas cru.

M. Tissot me mande que vous preparés un ouvrage intitulé «Histoire de mes preceptes anatomiques». Ce sera l'histoire de vos decouvertes, et certainement tout ce qu'on peut opposer du mieux à vos ennemis.

Puis-je sans indiscretion vous rappeller que le 8 Juin vous avés eu la complaisance de me marquer qu'il me revient seize ducats du travail fait à vos opuscula, que vous m'avés ordonné de vous dire si vous deviés me faire payer cet argent à Berne ou à Wildenstein, ou me l'envoyer par la poste, et que par ma lettre du 12 Juin je vous ai prié de me l'envoyer par la poste. Comme dans la reponse à cette lettre faite le 29 Juin vous ne faites plus mention de cet argent, je suppose que vous me l'avés envoyé par je ne scai quel canal et je crois devoir prendre la liberté de vous dire que je ne l'ai pas reçu.

Brugg ce 15 Juillet 1762.

G. Zimmermann.

155.

(Bern Bd. 21, Nr. 122.)

On m'a envoyé le papier cy joint avec priere instante d'y repondre incessamment, et priere instante de vous le communiquer et de vous demander une reponse. J'ai repondu comme on l'a souhaité. [Aerztliche Anfrage].

En consequence de l'avis que vous avés donné à M. *Wyss* de me payer les 16 Ducats il m'a ecrit